L'alliance russo-turque au milieu des guerres napoléoniennes [Boris Mouravieff]

Autor(en): **Lasserre, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dem ganzen Werk Spannung und temperierte Gegenwartsbezogenheit verleiht.

Das faszinierende Zeitalter Napoleons ist von Andreas schon einmal literarisch geschildert worden in der Neuen Propyläen Weltgeschichte des Jahres 1943. (Es lohnt sich, diese Darstellung mit der ersten Ausgabe desselben verlegerischen Unternehmens zu vergleichen, wo Alfred Stern die revolutionäre und Franz Schnabel die napoleonische Epoche beschrieben.) Nicht nur hat inzwischen ein Brand des Berliner Verlagshauses die letzten Bestände der Neuen Propyläen Weltgeschichte vernichtet; ausschlaggebender für eine Neubearbeitung des Andreasschen Beitrages war das Kriegserlebnis: Eine gewandelte Zeit wünschte ein modernes Napoleon-Bild. Stofflich mußte in diesem selbständig erschienenen, abgerundeten Werk weiter zurückgegriffen werden. Große Abschnitte über die politischen und geistigen Strömungen des 18. Jahrhunderts sowie über die Französische Revolution und ihren Zusammenstoß mit dem Alten Europa leiten das Hauptthema ein, woraus sich erst das richtige Verständnis des Aufklärers Napoleons ergibt. Seine Jugend und sein Aufstieg sind jetzt ebenfalls weit stärker in die Darstellung einbezogen. Ferner fällt angenehm auf, daß der Verfasser, gegenüber den üblichen Behandlungen der gleichen Epoche aus deutscher Feder, die Schweiz, Skandinavien, Spanien, den Orient und Amerika eingehender berücksichtigt.

Diese ganze Darstellung fußt auf einer soliden, breiten und neuen Quellengrundlage. Daß der Verfasser das deutsche Schrifttum, welches er selber durch eigene Schriften maßgebend bereicherte, bis in alle Einzelheiten kennt, versteht sich. Er hat aber auch die in jüngster Zeit überaus fruchtbare Produktion des Auslandes verarbeitet, besonders diejenige Frankreichs und Englands, und gibt hierüber in einem zwanzigseitigen Verzeichnis kritisch Auskunft. Mit dieser bibliographie raisonnée erhöht er den Wert seines Buches wesentlich. Studierende, Geschichtsfreunde und Fachleute, die sich sicher, mannigfach angeregt, in humaner Gesinnung und in gepflegter Sprache durch das Zeitalter Napoleons und der Erhebung der Völker führen lassen wollen, werden mit großem Gewinn zu diesem überlegen disponierten Werk greifen. Es ist eine reife Frucht universalhistorischer Betrachtungsweise.

Basel *Edgar Bonjour*

Boris Mouravieff, *L'alliance russo-turque au milieu des guerres napoléoniennes*. La Baconnière, Neuchâtel 1954, 424 p.

Le titre du livre de M. Mouravieff est trop modeste: l'historien examine en fait la politique des tzars Paul Ier et Alexandre Ier face à l'ambition napoléonienne. Il place toute son étude sous deux principes; d'abord, que l'alliance russo-turque est une garantie de la force russe contre l'Occident: l'empire des tzars fut solide contre Napoléon durant la campagne d'Egypte

et jusqu'en 1805, tenant fermement pied en Méditerranée orientale et en Adriatique grâce au traité qui l'unissait à la Porte; et en 1812, il put résister à l'invasion, grâce à la paix de Bucarest qui libéra ses armées engagées dans les territoires turcs. Mais entre-temps Alexandre resta impuissant contre la France parce qu'il s'était tourné contre la Turquie, perdant toutes ses positions en Europe orientale pour se mêler des guerres européennes et des affaires allemandes où il n'avait que faire. En effet, et c'est là le second point sur lequel l'auteur insiste avec force, Alexandre et son entourage étaient étrangers et leur influence ne pouvait être que fatale à la Russie: c'est ainsi qu'ils perdirent les avantages acquis par les Seniavine, Tamara et autres Slaves authentiques; qu'ils sauvèrent l'Angleterre aux abois lors du camp de Boulogne, en lui accordant en outre des concessions, etc. Et tout cela pourquoi? Parce que le tzar était allemand, et favorable avant tout à l'Allemagne.

Cet ouvrage a de très grands mérites: il présente des aspects nouveaux de l'histoire napoléonienne, que l'ignorance du russe et du turc empêchait les historiens occidentaux de connaître. Or, l'histoire diplomatique orientale est essentielle pour comprendre le règne de Bonaparte, qui voulait poursuivre l'Angleterre jusqu'aux Indes et rêvait même, à en croire René Grousset, de se tailler un empire à sa mesure dans l'Asie illimitée. Pensons, par exemple, à cette analyse des différentes guerres que poursuivaient les membres de ce qu'on appelle d'ordinaire simplement la deuxième coalition; ou encore à la lutte entre Napoléon et Alexandre après Iéna: le second abandonnant ses conquêtes en Adriatique pour défendre les intérêts allemands; le premier obligé de délaisser ses plans de débarquement en Angleterre à cause de l'ingérence russe en Europe; dès lors, il devait renoncer à une paix générale pour acquérir avec peine de simples trêves sur le continent, au prix de victoires qui sont en fait parfois des défaites, comme celle d'Austerlitz par exemple. Ces luttes étaient stériles car le Russe comme le Français s'égaraient. Et son alliance contre-nature avec l'Angleterre empêcha la Russie de s'occuper de ses urgentes questions intérieures, de régler le problème des Slaves d'Europe, auquel elle s'était intelligemment attelée avant 1805, et elle prolongea enfin les inutiles et coûteuses guerres napoléoniennes.

Pourquoi toutes ces erreur? M. Mouravieff cherche à les expliquer au cours d'intéressantes analyses du caractère d'Alexandre, autocrate maladif, fourbe, ambitieux, incompris des historiens occidentaux, qui cherchent toujours des causes logiques au déroulement des événements[1].

Cet ouvrage a encore d'autres mérites: l'abondance des documents turcs et russes. Pensons en particulier à l'analyse comparée de tel ou tel traité, fort différent dans chaque langue, mais où chaque texte faisait pourtant foi... et cela à l'avantage de tout un demi-monde de courtiers diplomatiques interlopes de Constantinople, grouillant de trahisons et d'intrigues, dont l'auteur nous offre un récit vivant.

[1] Voir, par ex., pp. 107, 176 ss., etc...

Malgré des pages attachantes sur les guerres ou les caractères de divers personnages, il ne faut pas croire que le livre de M. Mouravieff soit d'une lecture facile. L'auteur s'arrête aussi bien aux faits diplomatiques que militaires, ce qui rompt souvent l'unité du texte, et oblige à des retours en arrière, qu'il est parfois difficile de suivre au milieu des complications de la politique orientale...

N'y a-t-il pas d'autre part une certaine imprudence à mettre trop l'accent sur la Russie dans l'histoire de l'Europe à cette époque? Citons seulement l'abandon de Malte aux Anglais que l'auteur (p. 80) attribue catégoriquement à la politique russe alors qu'un récent article de M. L. Haas, paru dans cette revue (1955, II, p. 193), prouve tout aussi péremptoirement qu'il résulta de l'ingérence de Napoléon dans les affaires helvétiques! Seule sans doute une histoire plus générale, mettant à leur juste place la Russie et les autres nations pourrait donner à chaque événement sa vraie causalité. Mais il était nécessaire que l'aspect oriental de l'aventure napoléonienne fût mis pleinement en lumière; et cela M. Mouravieff l'a fait.

Lausanne *A. Lasserre*

Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau. Bd. II, *Die Bezirke Lenzburg und Brugg* von MICHAEL STETTLER und EMIL MAURER. Verlag Birkhäuser Basel 1953. X und 480 S. mit 430 Abb. Bd. III, *Das Kloster Königsfelden* von EMIL MAURER. Verlag Birkhäuser, Basel 1954. VII und 359 S. mit 311 Abb. und 1 Farbtafel.

Der zweite Band der Kunstdenkmäler des Kantons Aargau ist den beiden Bezirken Lenzburg und Brugg gewidmet, dem restlichen Gebiet des einst bernischen Kantonsteils, das — rings umschlossen von anderen aargauischen Bezirken — geographisch das eigentliche Kern- und Herzstück des Kantons darstellt und auf dessen Boden die Burgen zweier Geschlechter stehen, deren geschichtliche Bedeutung weit über die Grenzen der beiden Bezirke hinausreicht: Lenzburg und Habsburg. Sie bilden zusammen mit den beiden Vorwerken der Habsburg, den Schlössern Brunegg und Wildegg, eine Art Relikt aus der vorbernischen Zeit, deren Zeugnisse sonst bis auf kleine Reste verschwunden sind, da — ausgenommen Königsfelden — in diesem Raume größere kirchliche oder klösterliche Anlagen fehlen. Auch dieses Viergespann von Burgen war — wie die sorgfältig ausgearbeiteten Baugeschichten zeigen — mancher Wandlung unterworfen, so daß auch aus ihnen das vorbernische Element nur annähernd zu erschließen ist. — Um so klarer tritt hervor, was unter bernischer Herrschaft in einem Untertanengebiet geleistet wurde, vor allem in den Städten Lenzburg und Brugg. Denkmäler wie die Lenzburger «Burghalde» oder das «Frölichhaus» in Brugg machen deutlich, wie etwa Bern seinen «Untertanen» Raum zur Entfaltung ließ; es konnten, wie verschiedene Beispiele zeigen, Bauten von durchaus herrschaftlichem Zuschnitt entstehen. Die beiden Verfasser, M. Stettler für